

NADAR

MÉMOIRE D'UN GÉANT

Un ouvrage complet et richement illustré pour entrer dans l'univers foisonnant de Nadar, l'un des plus grands photographes du XIX^e siècle.



Genre : Livre de référence
Collection : Des images et des mots
Date de parution : 2 mars 2015
Format : 16,5 x 20 cm
Nb de pages : 272 pages
Illustrations : 150 photographies et dessins
Prix : 28 €
ISBN : 978-2-85107-272-6

L'ouvrage

Mémoires d'un géant rend hommage à l'un des plus grands photographes de l'histoire : Gaspard-Félix Tournachon, dit Nadar.

Très complet, le livre met en lumière le parcours atypique de ce journaliste, caricaturiste et photographe français, né en 1820. À travers 150 photographies, caricatures ou dessins qu'accompagnent les textes rédigés par ce touche-à-tout au destin exemplaire, le lecteur est invité à se plonger dans la vie intellectuelle, artistique et culturelle de la France du XIX^e siècle. Au-delà du témoignage historique, l'ouvrage met aussi en valeur le rapport du photographe à son art et souligne le poids de la technique dans la création photographique.

L'auteur

Né en 1820 à Paris, Félix Nadar est un journaliste, caricaturiste et photographe français. Il devient célèbre notamment grâce à sa galerie de portraits des grandes personnalités du XIX^e siècle. Il est le premier à réaliser des photographies aériennes et souterraines et invente plusieurs techniques photographiques.

Les points forts

- Un ouvrage riche et inédit : plus de 150 photographies, dont beaucoup sont inconnues, et de très larges extraits de nombreux textes oubliés.
- Le premier ouvrage sur Nadar à mettre en relation son travail artistique dans son ensemble.
- Un très bon rapport qualité-prix : l'ouvrage est imprimé en cinq couleurs (dont un duotone qui donne de la profondeur aux noirs) sur un papier de belle tenue, et son prix reste abordable.

Nadar par lui-même

Comme caractère général ou caractères généraux, la plus solide et la mieux établie des réputations de cerveau brûlé sur le parisien et extra-muros. Un vrai casse-cou, toujours en quête des courants à remonter, bravant l'opinion, inconciliable avec tout esprit d'ordre, se vantant d'avoir ses quarante ans bien sonnés, quand tout le monde sait qu'il n'en compte que douze ou treize au plus ; – touche à tout, riant à gauche, pinçant à droite, mal élevé jusqu'à appeler les choses par leur nom et les gens aussi, et n'ayant jamais raté l'occasion de parler de cordes dans la maison de gens pendus ou à pendre. Sans mesure ni retenue, exagéré en tout, impatient à la discussion, violent en paroles, obstiné plutôt que persévérant, enthousiaste à propos de rien, sceptique, épouseur en défilé de toutes les querelles, ramasseur des gens à terre, bougeant toujours et dès lors marchant sur les pieds de tout le monde, ce que les gens qui ont des cors ne pardonnent pas. Imprudent jusqu'à la témérité et téméraire jusqu'à la folie, ayant passé sa vie à se jeter par la fenêtre de tous les sixièmes étages pour retomber sur ses pieds, à fournir de légendes la badauderie universelle, et poursuivi comme malgré lui par un acharnement d'heureuse chance à faire grincer des dents aux plus bénins, puisqu'il n'a jamais pu réussir à se noyer tout à fait. – Personnalité bruyante, absorbante, gênante, agaçante, forçant la curiosité, qui s'en irrite, – et dès lors couchée en joue de derrière chaque angle de carrefour ; rebelle né vis-à-vis de tout joug, impatient de toutes convenances, alerte comme un lièvre devant la porte de toutes les maisons où on ne met pas les pieds sur la cheminée, n'ayant jamais su répondre à une lettre que deux ans après, et – afin que rien ne lui manque, pas même un dernier défaut physique, pour combler la mesure de toutes ces vertus attractives et lui rassembler quelques bons amis de plus – poussant la myopie jusqu'à la cécité, et conséquemment frappé du plus impertinent manque de mémoire devant tout

Autoportrait, entre 1854 et 1860.

visage qu'il n'a pas vu plus de vingt-cinq fois à quinze centimètres de son nez. Mais que dire de plus – car je n'en finirais pas ! – d'un garçon tellement dépourvu de cervelle qu'il n'eut jamais le premier bon sens pratique – ô monsieur Prud'homme ! – de se prendre un seul instant de sa vie au sérieux et de commencer par se croire quelqu'un pour le persuader aux autres !



A terre et en l'air. Mémoire du Génie, 1865.

Pas sérieux, ce Nadar !

L'évidence nous démontre que tout, et partout et de plus en plus, se spécialise. Regardez, en peinture seulement, comme chacun s'applique à se particulariser, même localiser. Le paysagiste normand ou breton n'entend rien démêler avec l'orientaliste, le chevalier armé sur les bords de l'Oise n'est pas admis à s'embosser en rade de Toulon... Et cette médecine donc, où, entre la farine de lin et le bistouri, de l'encéphale à la rate, nos thérapeutes ont en tels segments entrecoupés les détails de notre carcasse, à se demander si demain ils ne vont pas s'interdiviser encore le menu de leur besogne, consignant l'exclusif traitement de l'œil droit à celui-ci, à celui-là réservant l'œil gauche.

Or, il me faut bien avouer qu'en certain coin du Saint-Synode baudelairien, uniquement braqué sur sa spécialisation de littérature, je ne jouissais que d'une considération limitée, atteinte et convaincu de m'être de tout temps intéressé à plus d'une chose, même à la fois.

Le très cher vieux copain Théodore (*de Banville*) n'a-t-il pas écrit d'ailleurs que ce Nadar était évidemment né pour se mêler de tout ce qui ne le regardait point ? Mon existence effectivement se sera tiraillée en si fantaisiste variété d'applications que devant tel méli-mélo, déconcerté par la multiplicité de mes candidatures ou incarnations, mon bon ami Edouard Rod s'était, avant de me connaître en personne, imaginé rencontrer une dynastie, une tribu bariolée de Nadars, dont un aéronaute, un photographe, un romancier, un caricaturiste, chacun foisonnant à l'envie. À cette tare de touche-à-tout, déjà mal rémissible, ajoutez grief pire encore : Stendhal a écrit que, de tous les peuples, le Français est le plus intrépide à supporter l'ennui, et, tout bon Français que je me trouve, je dois confesser chez moi une incoercible, une implacable horreur de l'ennui... D'où l'arrêt : "Pas sérieux, ce Nadar !"

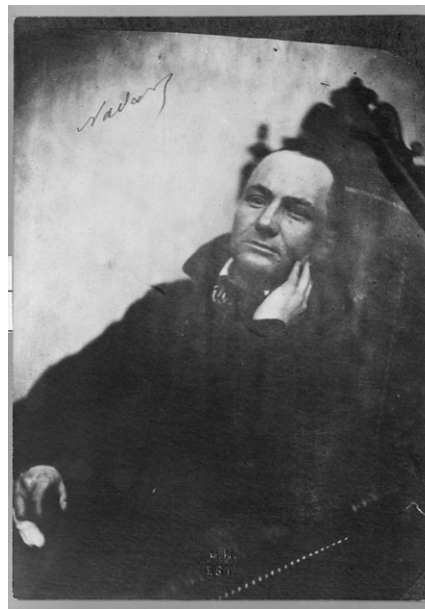
Baudelaire intime, 1911.



Autoportrait en costume d'indien.



Au fond des catacombes



Charles Baudelaire



Dans un ballon